

Plaidoyer pour la Loutre

par M. de LA FOURCHARDIÈRE

Ingénieur des Eaux & Forêts

Les pêcheurs ne voient dans la Loutre qu'un concurrent qui, selon eux, prélève dans le cheptel piscicole des quantités considérables de poissons et ils mettraient volontiers sur son compte des bredouilles qui peuvent avoir évidemment d'autres causes.

Je ne veux pas prétendre que la Loutre ne mange pas de poissons, mais elle fait partie d'un équilibre naturel qu'il serait imprudent de rompre et ce dans l'intérêt même de la population piscicole et je suis certain que s'il y avait plus de Loutres dans nos rivières, où on leur fait une chasse acharnée, les pêcheurs prendraient tout autant, sinon plus peut-être, de poissons.

La Loutre est un animal relativement rare car elle a un territoire de chasse particulièrement étendu et est susceptible de circuler à grande distance, non seulement le long des rivières, mais dans des terrains où a priori on s'attendrait peu à la voir. (J'ai le souvenir d'avoir, il y a quelques années, vu sortir une Loutre d'un terrier que l'on gazait à la chloropycrine car il semblait habité par une famille de renards, terrier qui se trouvait à plus de 1.500 mètres du point d'eau le plus proche).

Même au bord de l'eau elle est très difficile à observer, étant donné ses habitudes nocturnes, sa méfiance et la discrétion avec laquelle elle se déplace, aussi bien sur terre que dans l'eau sans faire le moindre bruit : une Loutre plongeant fait un « plouf » beaucoup moins important que celui d'une grenouille.

On ne peut guère constater sa présence que par ses traces et surtout par ses laissées qui sont toujours déposées avec évidence sur le sommet d'un caillou où elles peuvent subsister parfois très longtemps avec une apparence de fraîcheur qui est souvent trompeuse. D'après ces indices, il me semble que l'endroit en France où les Loutres soient le plus abondantes, serait les quais de la Seine dans la traversée de Paris, ce qui est tout à fait normal, puisqu'elles n'y sont pas chassées et qu'elles n'y manquent ni d'abris (égoûts) ni de nourriture.

En Bretagne, elles sont constantes le long de tous les cours d'eau, mais doivent certainement être très dispersées. Même si elles ne se nourrissaient que de poissons et qu'elles en mangent 10 fois leur poids par an, ce qui est un coefficient normal pour un carnassier, cela ne ferait encore qu'un prélèvement très modeste par rapport aux prises des pêcheurs ou aux dégâts causés par les pollutions, les assèchements et les braconniers. Or, la Loutre ne se nourrit pas exclusivement de poissons, loin

de là : il suffit pour cela de faire de la coprologie. L'on trouve dans les laissées de Loutre un peu de tout : écailles et arêtes de poissons, mais surtout poils et os de rongeurs, rats d'eau, mulots, campagnols et également beaucoup de débris de batraciens (grenouilles, tritons) et de reptiles (couleuvres).

En me livrant à ces analyses, j'ai été surpris de constater que le long de rivières où la truite abonde, les écailles de ce poisson ne se trouvaient qu'en minorité et que par contre l'on voyait constamment et avec la plus grande abondance des débris d'anguilles qui semblent être sa proie favorite. Si bien adaptée qu'elle soit à la vie aquatique, la Loutre n'est évidemment qu'un mammifère dont la conformation est exactement celle d'un chat, et n'a pas dans l'eau l'aisance d'évolution nécessaire pour capturer un poisson aussi méfiant et rapide que la truite ; j'ai même vérifié cette hypothèse en faisant l'expérience suivante : dans un aquarium de 2 m³ environ où se trouvaient une douzaine de truites, j'ai lâché une Loutre adulte et bien portante et l'y ai laissée 24 heures. Je me suis amusé à suivre ses évolutions et ai constaté qu'elle se donnait bien du mal pour capturer les truites qui, à la dernière seconde, lui filaient entre les pattes (car la Loutre, d'après mes constatations, attrape sa proie avec ses griffes avant de la porter à sa gueule, tout comme un chat).

Au bout de 24 heures, mes 12 truites étaient toujours au complet. Il est évident que dans la nature la Loutre attrape beaucoup plus facilement un poisson à nage lente comme l'anguille qui, la plupart du temps, est collée au fond, qu'une truite qui navigue à pleine eau et il est parfaitement naturel de voir que c'est l'anguille qui constitue le principal de son menu.

Or, ce poisson est certainement l'animal le plus dangereux pour la truite, d'une part, parce qu'il se nourrit à peu près des mêmes proies, mais surtout par la destruction des œufs qu'il sait très bien trouver même lorsqu'ils sont enfouis dans les graviers des frayères.

Des essais de pêche électrique ont démontré que dans les moindres cours d'eau l'anguille pullule littéralement en Bretagne et il ne faut pas compter que son nombre diminue par l'action des pêcheurs qui semblent pour la plupart se désintéresser d'un poisson apprécié au point de vue culinaire, mais dont la pêche n'a aucun caractère sportif.

Si la Loutre capture des truites, il s'agira la plupart du temps soit de poissons blessés ou malades, auquel cas elle joue un rôle sanitaire précieux, soit (et cela se constate à la dimension des écailles retrouvées dans les laissées) de très grosses truites qui peuvent être probablement capturées facilement lorsqu'elles sont dans un trou de la berge (les braconniers qui pêchent à la main ne prennent également que de très grosses truites).

Or, ces exemplaires âgés et de belle dimension sont-ils intéressants pour les pêcheurs ? Certainement pas, car ils sont de mœurs essentiellement nocturnes et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils peuvent être pêchés à la ligne. J'en donne pour preuve les constatations faites il y a quelques années sur le Gouessant en aval de Lamballe où une pollution totale a permis de faire un inventaire complet du cheptel de ce cours d'eau.

La capture par un pêcheur à la ligne de truites de 4 ou 500 grammes était un événement si exceptionnel que la plupart du temps on en parlait le lendemain dans les journaux locaux ; lorsque toute la population piscicole eut remonté le ventre à l'air à la surface, j'ai pu constater que plus de la moitié, non pas en

poids, mais en nombre des truites, dépassait la livre et que la catégorie qui était la moins bien représentée était celle intéressant les pêcheurs, c'est-à-dire comprise entre 100 et 200 grs. Ces vieilles truites qui ne sont pas très intéressantes non plus pour la reproduction, sont réellement nuisibles, car elles détruisent une quantité d'alevins et de truitelles hors de proportion avec leur accroissement propre et, comme je l'ai déjà dit, elles ne sont jamais prises à la ligne, seul procédé admis pour la pêche (et c'est un tort) car elles ne mordent que très rarement le jour et le pêcheur, monté trop fin pour ces prises auxquelles il ne s'attend guère, leur abandonne la plupart du temps sa cuiller et une partie de son fil.

J'ai déjà déclaré plusieurs fois et avec le plus grand sérieux à l'assemblée générale de la Fédération que si l'on prenait un braconnier à la main (il ne semble pas en exister dans la région) qui plonge dans la rivière et s'en va prendre dans les trous des berges et dans les racines les grosses truites imprenables par d'autres procédés, je ne manquerai pas de le poursuivre pour délit de pêche, mais ensuite de le proposer pour le Mérite agricole, pour les services rendus aux pêcheurs.

La Loutre semble jouer ce rôle. N'est-il pas stupide de vouloir son extermination ? et avant de la condamner il faut instruire son procès d'une manière régulière.

Je me charge de plaider en sa défense, espérant obtenir son acquittement.